2

Sur les commotions

Par Mr. Descamps

Je n'aurai d'autre plus grand empressement, que celui de faire part des cas remarquables qui se presentent dans ma pratique, C'est a vous Monsieur, a qui je m'adresse pour juger si l'humanité peut en retirer des avantages; Je desire que votre Compagnie trouve cette — Observation digne de ces attentions: Je puis assurer a ce nombre de Sçavans à qui en compete l'Examen, que mon principal but, est de leur metre sous les yeux avec toute la fidelité possible, ce que la nature m'a fait appercevoir: J'Ose leur attester avec certitude que mes vuës, sont le bien public.

Un homme agé de 36 ans, d'un tamperamment robuste & sanguin, fit une chute, tomba de son cheval, le pied fut engagé a l'etrier, et fut trainé dans cette situation deux cens pas, la tête roulant dans un chemin pavé; On fut a son secours, la persone etoit sans connaissance, on le transporte chez lui; Lorsqu'il fut arrivé on le mit sur un fauteuil, il parla et on le crut revenu; Mais deux minutes ne furent pas ecoulées, que le malade essuya une faiblesse des plus considerables: Je pris le parti de faire secouër le malade, m'ayant assuré que du tems qu'on le portait chez lui, il etait en plaine connaissance; je conjecturai que c'etoit le Cahotement qui produisait cet effet, le malade revint de sa faiblesse en le promenant dans une chambre, cet exercice fut continué depuis 4. heures du soir, jusqu'a 4. heures du matin; si on le laissoit un moment tranquille, il perdoit connaissance, et on le remettait en bon etat en le promenant avec plus de vitesse, il demandoit de ne pas l'arreter. Le Medecin des environs fut appelé, il dit qu'il fallait le coucher, il demanda d'aller au garde-robe, lorsqu'il y fut assis, il essuya une faiblesse si considerable, que le medecin, (si on peut lui donner ce nom) le jugea mort; Voila un homme abandonné; je pris le parti de le faire secouër par deux hõmes robustes, et par ce procedé, je le rappelle a la vie, je fus d'avis aprés de lui faire prendre quatre grains de tartre.

ARC 45 n° 83

de tartre estibié en lavage, ayant Soin de le faire promener jusqu'au moment que le remede commença d'operer, je fis coucher alors le malade, il fut très bien rétabli.

Cette maladie m'a donné lieu de faire quelques reflexions, que je prends la liberté de presenter a l'accademie; si le public en retire des avantages, je ne m'en glorifierai pas, c'est a vous, Monsieur, et a vos contemporains que j'en rapporte tout le prix; d'après l'exposé je conjecturai que l'ebranlement de la boëtte ossuse a été communiqué a la Substance du Cervau, le coup porté a la tête determine le Sang vers sa partie, ses fluides procurent un engorgement dans les ~~[illegible]~~ vaisseaux veneux se trouvant distendus et occupant par consequant plus d'espace, le cerveau se trouve comprimé; C'est a mon avis d'ou derive la perte de la connaissance.

Il s'agit maintenant de faire appercevoir les avantages de l'ebranlement ou Secousse, on oblige par cette manœuvre le Sang, a descendre plus vite par les jugulaires pour être deposé dans la veine cave, et de la, dans l'oreillete droite du cœur: Les Avantages du vomitif sont clairement demontrés, les efforts que le malade fit, procurerent un mouvement qui le remit dans son premier état; Cela n'est pas une conjecture, L'experience me l'a confirmé deux fois; On peut donc regarder le vomitif, comme un remede propre pour les commotions au cerveau.

Je ne sçaurais passer sous Silence la guerison d'une Commotion a la moële Epiniaire; un homme tomba de quatre pieds de hauteur sur ses fesses, il fut paralisé des deux extremités inferieures, le lendemain de la chute, je lui appliquai une amplâtre de vescicatoire qui tenait depuis la premiere vertebre d'orçale, jusques a la derniere l'ombaire, je ne donnai pas le tems aux cantarides de faire des Empoules, J'avais Soin de lever mon emplatre toutes les quatre heures; je lui fis faire des frictions avec un linge imbu de vinaigre, quatre heures après je remetais mon emplatre. Ce procedé quoique bien simple m'a procuré en peu de tems une guerison radicale. Mr. Lassus Chirurgien des Dames de france, m'a fait naitre cette idée; m'ayant dit dans un entretien que j'ai eu l'honneur d'avoir avec lui, qu'il avoit guéri de paralisie de vessie, avec le même remede appliqué sur l'os Sacrum.

Je n'entrerai pas dans un plus long detail sur cette matiere, esperant de l'agiter plus au long dans un memoire, sur les commotions qui arrivent dans toutes les parties du corps; je finis Monsieur, et j'ai l'honneur d'etre un de vos serviteur les plus Zélé.

A. Castillonnés prés Bergerac
le 23. d Xbre 1772.

Descamp

Encien élève de l'Ecole pratique.

Académie nationale de médecine Bibliothèque

n.º 163

163